

## ***Le Nouvelliste***

3 janvier 2011

### **Un projet de formation professionnelle qui priorise les filles**

*La formation professionnelle des jeunes filles est une filière porteuse d'espoir économique pour le pays. Plus il y a de filles formées, moins il y aura de risques de pauvreté dans les ménages. Voilà l'hypothèse qui appuie le projet de formation professionnelle de l'organisation Terre des Hommes suisse Haïti et l'Ecole nationale des Arts et de Métiers (ENAM). Destinée particulièrement aux jeunes filles de 16 à 24 ans, la formation est totalement gratuite, incluant transport et nourriture.*

Cela fait déjà huit ans que Rosie travaille comme serveuse dans un hôtel à Port-au-Prince pour une somme modique. Quand elle a eu ce boulot, elle avait seulement 20 ans et avait déjà sous sa responsabilité une petite fille de deux ans. Tombée enceinte en classe de 3e secondaire, Rosie a dû abandonner l'école, mais aussi un petit cours de cosmétologie qu'elle venait de commencer dans un centre professionnel à Delmas.

Pour gagner sa vie et prendre soin de son enfant, elle s'est donc adonnée à ce job de routine qui lui donne aujourd'hui mal aux pieds, mais surtout mal au coeur. « Je passe le plus clair de mon temps à servir des clients. Je n'ai presque pas de jours de repos. Fatiguée ou pas, je dois être là, et c'est comme ça depuis 8 ans », rechigne la jeune femme avec regret et frustration.

Sa plus grande frustration est le fait de voir certaines de ses collègues à l'hôtel accéder à des postes supérieurs par rapport à leur savoir-faire et leurs connaissances en restauration et/ou hôtellerie. D'autant plus que, chez elle, depuis le 12 janvier 2010, elle est la seule à mener une activité économique. Les 4 000 gourdes qu'elle gagne lui permettent à peine de répondre à ses besoins, de payer l'écolage de sa fille et de venir en aide à ses parents. « J'aurais certainement gagné mieux et eu une meilleure vie si j'avais terminé mes études classiques, ou du moins si j'avais un métier », murmure-t-elle.

Frustrée ou pas, Rosie n'aura probablement plus la chance de trouver cet acquis professionnel, comme c'est le cas de beaucoup de jeunes filles haïtiennes avancées en âge, qui n'ont pas fait d'études classiques avancées, qui n'ont pas non plus une compétence professionnelle manuelle ou technique. « C'est fondamental de faire des études classiques. Mais je crois aussi que de nos jours, c'est très important d'encourager les jeunes, particulièrement les filles, à embrasser une carrière professionnelle », estime Erick Pierre-Val, travailleur social.

Les avantages d'un tel choix, selon Guerty Aimé de l'organisation Terre des Hommes suisse en Haïti (TDH), sont d'abord d'ordre socio-économique et ont des effets cascade avantageux pour la société. « Ce choix peut garantir un meilleur avenir à ces jeunes filles qui, tôt ou tard, auront des enfants à éduquer et des foyers à gérer. C'est un moyen efficace, dit-elle, de diminuer le risque de pauvreté dans les ménages, mais aussi dans la société ».

En effet, dans beaucoup de foyers en Haïti, ce sont les femmes qui assument la pleine responsabilité économique, notamment quand le père est absent ou quand il refuse de prendre ses responsabilités.

#### **Un exemple à suivre**

Investir dans la formation professionnelle des jeunes filles serait sans conteste une planche de salut pour des futures mères de familles et chefs de foyers. Le problème, c'est que bien souvent les parents et les jeunes filles elles-mêmes ne sont pas sensibilisés à l'importance d'un métier manuel ou technique dans la vie.

L'organisation Terre des hommes Suisse en Haïti en partenariat avec l'Ecole nationale des Arts et de métiers (ENAM) et le Centre d'Action et de Développement (CAD) offrent depuis quelque temps des formations professionnelles totalement gratuites, destinées spécialement aux jeunes filles en situation difficile recommandées par des associations communautaires.

Cette année, les bénéficiaires auront la possibilité de suivre entre 600 et 900 heures de cours en carrelage, électricité domestique, service restauration et hôtellerie, aménagement et décor sur bois qui seront dispensés à l'ENAM à La Saline. Et, conformément au vœu de l'Institut national de formation professionnelle (INFP), ils sortiront à la fin de la formation avec un Certificat d'aptitude professionnelle (CAP).

Mis à part la gratuité de la formation et la certification reconnue par l'Etat haïtien, la nourriture est assurée, le transport aussi. Malgré tout cela, c'est toujours un casse-tête chinois chaque année pour les responsables de ce projet de trouver une quantité de filles suffisante. « Nos cours sont gratuits et destinés aux jeunes de 16 à 24 ans. Toutefois, nous priorisons les filles dans le cadre de ce projet qui vise à renforcer les potentialités locales », explique Mme Aimé de TDH.

L'initiative de la TDH paraît une goutte d'eau dans l'océan. Néanmoins, elle peut servir d'exemple aux humanitaires en panne de légitimité dans le pays, qui veulent investir dans le renforcement des capacités locales, qui cherchent des secteurs d'activités porteurs de résultats concrets et utiles au pays.

Jean Max ST FLEUR, MS  
lemaxner@yahoo.fr